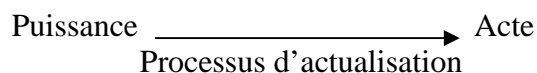


**Distinctions conceptuelles<sup>1</sup>** :**Bonheur, plaisir et joie**

- Bonheur  $\neq$  plaisir. On les oppose, de manière commune, par leur durée. Le bonheur est défini comme un état stable, le plaisir comme un moment bref, dans un instant. Le plaisir serait la satisfaction passagère d'un désir alors que le bonheur s'inscrit dans la durée. Mais, par exemple, **pour Epicure**, le bonheur ne se définit pas de manière quantitative (par exemple dans une durée plus ou moins longue) mais comme absence de trouble de l'âme (*ataraxia*) et du corps (*aponia*) et donc **il est un plaisir en repos**. N'oubliez pas l'expression de l'ancien français : *bon heur* = la bonne chance, la bonne fortune.
- Moyen  $\neq$  fin. Un moyen n'est qu'un intermédiaire, un instrument permettant de réaliser un but qu'on s'est fixé (on = particulier ou général). Une fin se définit comme un achèvement mais aussi comme un but. La fin/ finalité n'a pas d'autre but que son achèvement – le résultat qu'on s'est fixé – et on se sert de moyens pour l'atteindre. Ex. : Le bonheur, pour Aristote (voir citation) n'est jamais un moyen mais une fin. De même, une Personne, à la différence d'une chose, n'est jamais un moyen (ne peut être instrumentalisée, comme l'esclave) mais une fin parce qu'elle est autonome (voir la définition de cette notion). Mais une fin à un moment donné (par exemple le Bac) peut devenir un moyen en la considérant par rapport à un but plus lointain (toujours dans l'exemple : accéder à des études supérieures, à un travail). C'est là aussi que peuvent se poser des problèmes éthiques : peut-on prendre tous les moyens, mêmes violents, pour une fin qu'on juge bonne ?
- Puissance  $\neq$  acte. Être en puissance, c'est une potentialité, une capacité dont on ne se sert pas mais dont on pourrait se servir. Elle n'est pas activée. En ce sens être en puissance est un manque. Être en acte, c'est avoir achevé le processus d'activation, le fait de développer cette capacité et de s'en servir (après en avoir pris conscience). Par exemple, le virtuose est celui qui a actualisé au plus possible ses capacités dans tel ou tel domaine.



- Contingence  $\neq$  nécessité. La contingence est liée au hasard. Ce qui a été actualisé (voir distinction précédente) aurait pu ne pas l'être. La nécessité est l'impossibilité pour un être d'être autre chose qu'il est (ex. : lois de la causalité mécanique). La croyance au destin (tout est prédéfini) s'appuie sur l'idée de nécessité.

---

<sup>1</sup> Ces distinctions sont classées par thème mais il est possible de s'en servir dans toute dissertation ou commentaire de texte, quel que soit le thème. Chaque travail doit comporter **au moins une** distinction conceptuelle.

## Liberté et responsabilité

- Liberté naturelle  $\neq$  liberté culturelle : La liberté naturelle nous est donnée, c'est ce qu'on possède depuis la naissance (ex. : droit de conserver sa propre vie). On la confond souvent avec la volonté d'indépendance. Mais, elle ne peut se développer (si chacun fait ce qu'il veut = guerre de tous contre tous) sans être relayée par la liberté culturelle qui nous donne de nouveaux droits et des devoirs. (Voir inné  $\neq$  acquis).
- Indépendance  $\neq$  autonomie : L'indépendance c'est ne dépendre de rien ni de personne. Or, ceci est peut-être une illusion (voir erreur  $\neq$  illusion), comme le montre l'exemple de la pierre, donné par Spinoza dans la *Lettre à Schuller*. En ne considérant la liberté qu'en tant qu'indépendance on peut dire, suivant l'opinion commune, que la liberté n'est pas totale mais seulement partielle (CE QUE VOUS NE DEVEZ PAS FAIRE !!). Être autonome c'est posséder une finalité interne, avoir conscience du principe de ses actions (les buts et les motivations) et surtout être capable de les justifier devant les autres et devant soi-même. En ce sens, l'autonomie est liée à la responsabilité.
- Inné  $\neq$  acquis : Ce qui est inné nous est donné à la naissance (nos potentialités). Ce qui est acquis c'est ce qu'on construit à partir de nos expériences et de la culture (par l'éducation, par exemple).
- Obligation  $\neq$  contrainte : Une contrainte est une **violence extérieure** qui nous est faite. Elle va à l'encontre de notre volonté qui donc s'y oppose. Une obligation est souvent d'ordre moral : c'est la volonté qui lutte avec elle-même (**tension interne** à nous-mêmes). Par exemple je vois un bien général (ne pas griller un feu rouge) mais mes désirs particuliers entrent en conflit avec ce bien général (cela me fera gagner du temps). Voir acrasie.

## La justice

- Droit naturel  $\neq$  droit positif : Le droit naturel = ce qui est conforme à la nature de l'homme (par exemple conserver notre propre vie), il est **donné**. Le droit positif est l'ensemble des lois juridiques, **construites** par la culture.
- Légal/ légalité  $\neq$  légitime/ légitimé : La légalité est l'ensemble des lois issues du droit positif. Ce qui est légitime est ce qui peut être justifié, a posteriori.
- En fait  $\neq$  en droit : en fait, c'est-à-dire dans les faits ; c'est ce qu'on constate (Ex. : la force). En droit : ce qui doit être ; lié à une règle, une norme, celle notamment du droit (comme ensemble des lois).
- Suivre la loi selon la lettre  $\neq$  suivre la loi selon l'esprit : Selon la lettre, on interprète la loi de manière littérale, mot à mot. Selon l'esprit, on essaie d'en dégager le sens, de l'adapter à la situation particulière. Voir la notion d'équité.

- Explicite ≠ implicite : Ce qui est explicite c'est ce qui est clairement compréhensible, le sens donné directement. Ce qui est implicite, c'est le sens caché sous les mots et qu'il faut retrouver par une interprétation.
- Morale ≠ éthique : la morale est constituée de règles qui tendent à être universelles (Ex. : « Tu ne tueras point »). L'éthique est plutôt liée à un comportement ou une conduite dans une situation particulière. Souvent, l'éthique recoupe la morale mais il existe des cas où des questions éthiques peuvent entrer en conflit avec la morale commune (Ex. : le débat sur l'euthanasie).

### La raison, la science

- Univoque/ univocité ≠ plurivoque/ plurivocité : Un mot univoque ne possède qu'un seul sens. Un mot plurivoque possède différents sens qu'il faut distinguer et comprendre.
- A priori ≠ a posteriori (**pas d'accent**) : ce qui est a priori c'est ce qui est découvert sans l'aide de l'expérience, seulement à l'aide de la raison, par un raisonnement rationnel. Ce qui a posteriori, c'est ce qui est prouvé à l'aide de l'expérience ou d'expérimentations (voir la distinction de ces notions).
- Persuasion/ persuader ≠ conviction/ convaincre : On persuade en faisant appel aux sentiments (sans toujours engager une démonstration rationnelle) : on convainc en faisant appel à la raison, à des arguments rationnels.
- Erreur ≠ illusion : L'erreur est le contraire du vrai et on peut **objectivement** en prouver la fausseté (ex. erreur de calcul provenant d'un faux jugement). Elle est liée à la **raison**. Une illusion est un sentiment **subjectif** qui a tendance à persister, même si on en prouve la non réalité parce qu'elle est liée à notre **imagination**. Notre imagination produit une image qui a l'apparence du réel mais qui ne l'est pas (ex. : l'hallucination, le mirage, l'illusion d'optique).
- Raison ≠ perception ≠ imagination : La raison, ou faculté rationnelle, est ce qui nous permet d'atteindre une ou plusieurs vérités, par des calculs, des démonstrations et des analyses (ex. : les sciences s'appuient, entre autres, sur des démonstrations rationnelles). La perception c'est le fait de recevoir des sensations du monde extérieur. C'est le matériau brut que l'imagination va synthétiser. L'imagination est la faculté de produire des images, à partir de nos sensations. Pour produire une image, il faut faire la synthèse de différents éléments (ex. : pour produire l'image du « chien », il faut lier sa forme, sa couleur, ce qu'on entend quand il aboie, etc.) : c'est le travail de l'imagination. Parfois ces images sont adéquates au réel, parfois non ce qui conduit à des illusions (voir cette notion).
- Universel ≠ singulier : Ce qui est universel est valable pour une totalité d'êtres ou d'idées, quel que soit l'ensemble auquel ces êtres ou idées appartiennent. Ne souffre aucune exception. Ex. : « Tous les hommes sont mortels. » Ce qui est singulier concerne un individu unique et ne peut être ramené à un ensemble. Ex. : « Socrate est un homme » (on parle d'une personne, non d'une autre).

**NE PAS CONFONDRE universel et général ou singulier et particulier.**

- Général  $\neq$  particulier : Ce qui est général est ce qui est valable pour tous les êtres ou objets appartenant à un même ensemble ou genre, tout en **pouvant présenter des exceptions** (à la différence de l'universel). S'applique à la majorité. Ex. : « En général, cette classe est agréable » (ce qui signifie qu'il peut y avoir des moments où elle ne l'est pas). Ce qui est **particulier** ne concerne qu'un individu ou une partie des individus d'une espèce (à la différence du singulier dont on ne considère pas l'appartenance). Ex. : « Quelques hommes sont grands. » (on parle d'un groupe mis en rapport avec un groupe plus grand, dans cet exemple les hommes plus petits).
- Induction/ induire  $\neq$  déduction/ déduire : L'induction va du particulier au général, des faits à la loi, par l'observation. Ex. :  
 Proposition A : « Le crayon tombe » (observation particulière)  
 Proposition B : « Le livre tombe » (observation particulière)  
 ....  
 Conclusion : « Tous les êtres tombent » (loi générale)

La déduction procède du général au particulier, à partir uniquement d'hypothèses et de démonstrations. Ex. :

Proposition A : « tous les hommes sont mortels » (proposition universelle, donc vraie)

Proposition B : « Socrate est un homme » (basé sur une démonstration)

Conclusion : « Socrate est mortel » (comme les propositions A et B sont vraies, la conclusion l'est également)

- Limite  $\neq$  borne : Distinction faite par Kant : « en toutes limites il y a aussi quelque chose de positif [...] alors que les bornes au contraire ne contiennent que des négations ». La borne est un arrêt (de la connaissance). Elle est infranchissable. La borne est de fait (on la constate). Ex. : le domaine de l'expérience est une borne. La limite est plutôt un seuil ou une frontière ; elle est plutôt en droit (voir distinction de fait  $\neq$  de droit). On ne peut outrepasser une limite sans risque, mais c'est parfois un risque nécessaire à la découverte.
- Expérience  $\neq$  expérimentation : L'expérience, au sens où elle se fonde sur l'observation, est plutôt passive. L'expérimentation est la provocation d'un phénomène pour en induire (voir définition) un résultat. C'est une **construction** expérimentale.

## La religion

- Croire que  $\neq$  croire en : Croire que est de l'ordre de l'opinion (voir définition) et peut être vérifiable. Croire en est de l'ordre de la foi c'est-à-dire avoir confiance et espérance en quelqu'un ou quelque chose, même si on ne peut pas le prouver, avoir une conviction intuitive, c'est-à-dire avant tout démonstration ou preuve.
- Profane  $\neq$  sacré : Le profane, au sens étymologique, est celui qui n'est pas initié, l'ignorant : il est *pro-* (latin = devant) *fanum* (latin : lieu consacré). Il s'y tient devant sans pouvoir y entrer. Le profane est donc la réalité ordinaire, voire insignifiante, qui ne se définit que par rapport au sacré. Le sacré est un objet de

culte qui peut être mythologique ou théologique c'est à dire religieux ou idéologique. Il est lié à l'idée d'initiation ou de révélation à des « vérités » qui dépassent la sphère du quotidien (la sphère profane).

- Soumission (sens courant) ≠ soumission (foi. Sens de Pascal) : La soumission, dans son sens courant est le résultat d'un rapport de force. C'est la domination de l'un par l'autre. Au sens pascalien, la soumission aux « mystères de la foi » (*Lettre à Christine de Suède*) ne consiste pas à soumettre la raison à l'autorité du dogme mais de marquer ses limites. C'est la prise de conscience des limites de la connaissance humaine par la raison et non un rapport de force extérieur.
- Au-dessus de la raison ≠ contraire à la raison : Ce qui est au-dessus de la raison, ce sont les vérités métaphysiques que la raison ne peut appréhender de manière exhaustive (Ex. : existence de Dieu, immortalité de l'âme, etc.). Ce qui est contraire à la raison est irrationnel (parce que contradictoire ou délirant). John Toland identifie les deux.
- Idée ≠ fait : le fait est ce qui est donné (même s'il faut l'interpréter), ce qui est déjà là. L'idée est une orientation de la raison pratique, ce qui donne sens à nos actions parce qu'elle n'est pas donnée mais à faire être, à construire.

## L'ART

- Production artisanale ≠ œuvre artistique : L'une comme l'autre sont issues d'un savoir-faire mais 1) la production artisanale peut être dupliquée, voire produite en série alors qu'une œuvre d'art est originale, unique ; 2) La technique ou le savoir-faire ne suffisent pas à créer une œuvre d'art ; 3) L'artiste ne vise pas l'utile.
- Le beau objectif ≠ Le beau subjectif : Dire que le beau est objectif suppose un beau en soi (Platon). C'est une Idée universelle qu'on reconnaît immédiatement dès qu'on la voit. Au contraire, dire que le beau est subjectif (Hume, empiriste anglais) consiste à dire que tout se limite à l'expérience empirique et ce qu'on ressent de manière strictement subjective (opinion alors difficilement universalisable). Kant invente une 3<sup>e</sup> voie : l'universalité subjective. Ce qui est beau est alors « universel, sans concept » (*Critique de la faculté de juger*) On ne peut en donner une définition objective puisque le beau dépend d'un jugement subjectif mais il est universel au sens où l'expérience du beau est universelle.
- Jugement de goût ≠ jugement esthétique : Un jugement de goût : quand je dis « je trouve ce chocolat très bon », c'est une expérience personnelle que d'autres peuvent ne pas partager. Un jugement esthétique : quand je dis « c'est beau », je pense en même temps que tous peuvent trouver cela beau.
- Apollinien ≠ dionysiaque : distinction développée par Nietzsche dans son œuvre de jeunesse *La naissance de la tragédie*. Apollon représente la mesure, la juste proportion, l'harmonie. Dionysos représente la démesure, le chaos, les forces primitives. Balancier constant de l'un à l'autre que l'art met en évidence.